

## LA SOCIETE MEDICALE DE MONTREAL

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR VALIN

*Séance du 16 décembre 1902*

M. BOULET attire l'attention des membres de la Société sur l'augmentation de l'immigration des Syriens malades qui viennent dans notre pays et y demeurent au détriment de nos compatriotes; la majorité d'entre eux souffre de conjonctivite granuleuse qui est assez facilement contagieuse; les portes des Etats-Unis étant fermées à ces malades ils séjournent ici en plus grand nombre, il propose que M. le secrétaire de la Société signale le danger de cette affection aux autorités sanitaires fédérales et provinciales afin que des mesures soient prises en conséquence.

M. ALP. MERCIER présente une vessie rupturée, trouvée à l'autopsie d'un homme de 33 ans, qui succomba intoxiqué dix jours après l'accident sans avoir présenté aucun symptôme d'infection. Ce malade, grand fumeur de cigarettes et grand buveur d'alcool, à dose continue, tous les jours de la semaine, et par torrent le samedi, se présenta un lundi, à l'hôpital Notre-Dame, parfaitement *dégrisé*, se plaignant de ne pouvoir uriner et d'une augmentation du volume du ventre, *rien* autre chose. Pas de rétrécissement de l'urètre, pas de fièvre ni frisson, cœur normal; le diagnostic d'ascite de nature hépatique fut fait. Après avoir exposé la pathogénie des cirrhoses et de l'obstruction à la circulation portale, M. Mercier demande quel fut l'obstacle empêchant la sortie de l'urine et la cause de la rupture spontanée de la vessie. Les reins, le foie et le péritoine ne présentaient aucune lésion anatomopathologique, la vessie était hyperthrophiée.

M. MARIEN désire que le rapport de cette observation soit encore mis à l'ordre du jour à une prochaine séance, car les cas de rupture spontanée de la vessie étant rares ils méritent d'être bien étudiés. La rupture est généralement le résultat non d'une sur-distension vésicale mais d'une contraction sur un trop fort volume d'urine, la sur-distension de la vessie cause une douleur tellement vive que ni la morphine ou le chloroforme ne pourrait empêcher d'être ressentie. Il cite les deux cas rapportés par MM. les professeurs Guyon et Monod et croit que le plus souvent le muscle vésical est malade.

M. ETHEIER a reçu au dispensaire ce malade qui se plaignait